

CHUCK PALAHNIUK

Fight Club

CHUCK PALAHNIUK

Fight Club

C'est ce matin-là que Tyler a inventé le Projet Chaos.

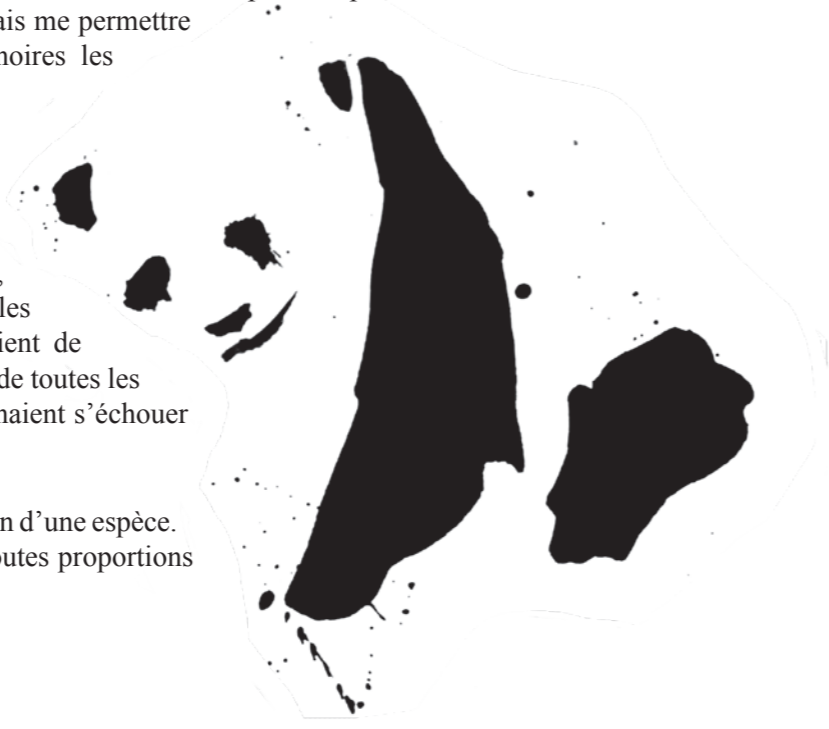
Tyler m'a demandé ce que je combattais vraiment.

Ce que dit Tyler, comme quoi nous sommes la merde et les esclaves de l'histoire, c'est exactement ce que je ressentais. Je voulais détruire tout ce que je n'aurais jamais de beau. Brûler les forêts amazoniennes. Pomper des chlorofluocarbures droit vers le ciel pour gober tout l'ozone. Ouvrir les vannes de purge des superpétroliers et détacher les têtes des puits de pétrole en haute mer. Je voulais tuer tout le poisson que je ne pouvais me permettre de manger, et détruire sous les marées noires les plages françaises que je ne verrais jamais.

Je voulais voir le monde entier toucher le fond.

Ce que je voulais en pilonnant ce gamin, c'était en réalité coller une balle entre les deux yeux de tous les pandas qui refusaient de baiser pour sauver leur espèce en danger et de toutes les baleines ou dauphins qui renonçaient et venaient s'échouer sur la terre ferme.

Ne pensez pas à cela comme à l'extinction d'une espèce. Prenez cela comme une remise en place, toutes proportions retrouvées.



Des milliers d'années durant, les êtres humains avaient baisé, déversé leurs ordures et leur merde sur cette planète, et aujourd'hui, l'histoire attendait de moi que je nettoie après le passage de tout le monde. Il faut que je lave et que je raplatisse mes boîtes de soupe. Et que je justifie chaque goutte d'huile moteur usagée.

Et il faut que je règle la note pour les déchets nucléaires et les réservoirs à essence enterrés et les boues toxiques étalées sur les champs d'épandage d'ordures une génération avant ma naissance.

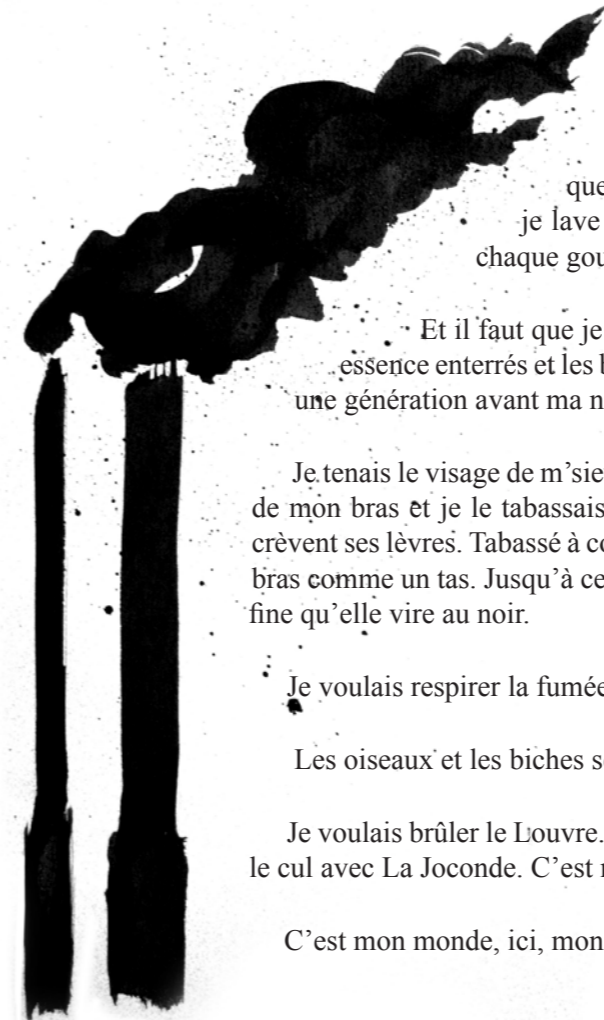
Je tenais le visage de m'sieur l'angelot comme un bébé ou un ballon de rugby au creux de mon bras et je le tabassais de mes jointures, je l'ai tabassé jusqu'à ce que ses dents crèvent ses lèvres. Tabassé à coups de coude après ça jusqu'à ce qu'il s'effondre entre mes bras comme un tas. Jusqu'à ce que la peau de ses pommettes, à force de martelage, soit si fine qu'elle vire au noir.

Je voulais respirer la fumée.

Les oiseaux et les biches sont un luxe stupide, et tous les poissons devraient flotter.

Je voulais brûler le Louvre. Je me ferais les marbres Elgin à la masse et je m'essuierais le cul avec La Joconde. C'est mon monde, maintenant.

C'est mon monde, ici, mon monde, et tous ces gens anciens sont morts.



C'est au petit déjeuner ce matin-là que Tyler a inventé le Projet Chaos.

Nous voulions libérer le monde de l'histoire par l'explosif.

Nous prenions le petit déjeuner dans la maison de Paper Street et Tyler a dit : imagine-toi en train de planter des radis et des semences de pomme de terre sur le quinzième green d'un terrain de golf oublié.

Tu iras chasser l'élan dans les forêts ravinees et marécageuses qui entourent les ruines du Rockefeller Center, et déterrer des clams tout à côté du squelette de la Space Needle penchée à quarantecinq degrés. Nous peindrons les gratte-ciel d'énormes visages totémiques et de tikis de farfadets, et tous les soirs, ce qui restera de l'humanité se retirera dans les zoos vides pour se boucler à double tour dans les cages afin de se protéger des ours et des gros chats et des loups qui arpentent le terrain et nous surveillent la nuit depuis l'extérieur des barreaux de la cage.

— Le recyclage et les limitations de vitesse sont de la connerie, a dit Tyler. Comme quelqu'un qui cesserait de fumer sur son lit de mort.

C'est le Projet Chaos qui va sauver le monde.

Un âge glaciaire culturel. Un âge de ténèbres prématurément induit. Le Projet Chaos va forcer l'humanité à se mettre en sommeil ou en rémission suffisamment longtemps pour que la terre récupère de ses maux.

— À toi de justifier l'anarchie, dit Tyler. À toi d'imaginer et de comprendre.

Exactement comme ce que fait le fight club des employés et des emballeurs de produits au supermarché, le Projet Chaos va faire éclater la civilisation de manière à nous permettre de tirer meilleur parti du monde.

— Imagine, a dit Tyler, traquer l'élan le long des vitrines de grands magasins avec leurs rayons dégueulasses de belles robes et de smokings en train de pourrir sur leurs cintres ; tu porteras des vêtements de cuir qui te dureront le restant de ton existence, et tu escaladeras les plantes grimpantes grosses comme le poing qui enveloppent la tour Sears. Jack et les haricots géants, tu escaladeras jusqu'à traverser la canopée de la forêt dégoulinante et l'air sera tellement propre que tu pourras voir de minuscules silhouettes battant le blé et découpant des tranches de venaison pour les laisser à sécher sur les voies vides de voitures d'une super-autoroute abandonnée s'étirant sur une largeur de huit voies brûlant d'un soleil d'août sur deux mille kilomètres.



Le mécano du fight club est debout sur le champignon, à blaguer et taquiner derrière son volant à sa manière tranquille, et il nous reste toujours quelque chose d'important à faire, ce soir.

Une chose qu'il va falloir que j'apprenne avant la fin de la civilisation, c'est comment regarder les étoiles et dire dans quelle direction je vais. Tout est paisible comme de conduire une Cadillac dans l'espace intersidéral. Nous devons avoir quitté la voie express. Les trois mecs sur le siège arrière sont dans les pommes ou endormis.

— Tu as eu une expérience de presque-vie, dit le mécano.

Il retire une main du volant et touche la longue meurtrissure marquant l'endroit où mon front a heurté le volant. Mon front a enflé au point de me fermer les deux yeux, et le mécano passe un bout de doigt froid sur toute la longueur de la bosselure. La Corniche heurte un cassis et la douleur semble jaillir d'un coup pour me recouvrir les yeux comme l'ombre de la visière d'une casquette. Nos ressorts de suspension et notre pare-chocs arrière aboient et crissent dans le silence qui nous entoure à mesure que nous nous ruons sur la route de nuit.

Le mécano explique que le pare-chocs arrière de la Corniche pendouille, accroché à ses ligaments, après avoir été quasiment arraché à ses fixations en accrochant l'extrémité du pare-chocs avant du camion.

Je demande : est-ce que ce soir fait partie de son travail personnel dans le cadre du Projet Chaos

— En partie, dit-il. Je devais faire quatre sacrifices humains, et il faut que j'aille prendre livraison d'une cargaison de graisse.

De la graisse ? Qu'est-ce que Tyler a en tête ?

Le mécano commence à parler, et c'est du plus pur Tyler Durden.

— Je vois les hommes les plus forts et les plus intelligents à avoir jamais vu le jour, dit-il, son visage tranché sur fond d'étoiles dans la vitre côté conducteur, et ces hommes vendent l'essence à la pompe et font le serveur.

La ligne de son front, ses arcades sourcilières, l'angle de son nez, ses cils et la courbure de ses yeux, le profil plastique de sa bouche bavardante, tous ces éléments se détachent en noir sur fond d'étoiles.

— Si nous pouvions mettre ces hommes en camp d'entraînement et finir de les faire grandir.

« Tout ce que fait une arme, c'est de focaliser une explosion dans une direction donnée.

« Tu as une classe entière de jeunes hommes et femmes forts et solides, et ils veulent donner leur vie pour quelque chose. La publicité les fait tous courir après des voitures et des vêtements dont ils n'ont pas besoin. Ils travaillent dans des métiers qu'ils haïssent, par générations entières, uniquement pour pouvoir acheter ce dont ils n'ont pas vraiment besoin.

« Nous n'avons pas de grande guerre dans notre génération, ni de grande dépression.



« Mais si, pourtant, nous avons bien une grande guerre de l'esprit. Nous avons une grande révolution contre la culture. La grande dépression, c'est nos existences. Nous avons une grande dépression spirituelle.

« Il faut que nous montrions à ces hommes et à ces femmes la liberté en les réduisant à l'esclavage, que nous leur montrions le courage en leur faisant peur.

« Napoléon se targuait d'être capable de former des hommes à faire le sacrifice de leurs vies pour un morceau de ruban.

« Imagine, quand nous appellerons à la grève et que tout le monde refusera de travailler jusqu'à ce que nous redistribuions les richesses du monde.

« Imagine de chasser l'élan dans les forêts humides des canyons autour des ruines du Rockefeller Center. »